



Papiers d'actualité / Current Affairs in Perspective

N°5 | May 2020

Comparer la grippe espagnole et le Covid-19
: analyse historique et pistes de réflexion


Fondation Pierre du Bois
pour l'histoire du temps présent

Davide Rodogno *

Cet article résulte de la transcription d'une Vidéo « Pocket lecture/Cours de poche » entre le Graduate Institute et Heidi.News publiée le 25 avril 2020 <https://www.youtube.com/watch?v=5VrGis8rq9o>

Ces dernières semaines, les comparaisons entre la grippe espagnole de 1918 et le Covid-19 se multiplient. Pourquoi cette attention soudaine pour une épidémie longtemps oubliée par les historiens ? Sans doute la peur de ne pas être préparés. L'histoire de la grippe espagnole se fonde sur la riposte à la pandémie ou *plutôt sur le manque de riposte ou son déni*. La grippe de 1918 constitue un modèle, un précédent. La question que l'on peut se poser est de savoir si ce modèle et ce précédent sont adéquats et pertinents. Ce papier s'articule autour de quatre points : une introduction sur la grippe de 1918 ; une réflexion sur la globalisation et le contexte des deux pandémies ; un point sur notre relation à la mort, à la souffrance et la visualisation de la mort. La conclusion portera sur l'utilité de la comparaison historique.

La grippe de 1918

Les deux pandémies – la grippe de 1918 et le Covid-19 - appartiennent à des familles de virus différentes. La grippe espagnole est de type A (H1N1), tandis que le Covid-19 est un coronavirus, mais les deux sont des infections respiratoires avec des symptômes communs. Les deux pandémies ont eu pour conséquence :

- la fermeture des écoles, des églises, des établissements publics ;
- la fermeture des frontières pour se protéger d'un virus qui, lui, n'en connaît point ;
- le port du masque, obligatoire dans certains cas ;
- un virus étranger comme bouc émissaire, accompagné de théories du complot, de la montée du racisme, des charlatans, des remèdes miracle ;
- la surabondance et la manipulation des statistiques.

L'épidémie connue sous le nom de « grippe espagnole » va frapper durant les derniers mois de la Grande Guerre, d'avril 1918 à juin 1919. La première vague fut bénigne, les suivantes furent foudroyantes. L'immunité de la population mondiale se fera graduellement pendant les années 1920. La grippe de 1918 ne fut pas vaincue par une action médicale ou sanitaire spécifique.

Beaucoup d'historiens pensent que le virus fut apporté en Europe par les soldats américains entrés en guerre et venus en 1917 pour aider les pays de l'Entente contre les Empires Centraux. La *grande tueuse*, son surnom en français, fit en quelques mois beaucoup plus de morts que la Première Guerre mondiale qui avait été - et de loin - la guerre la plus meurtrière jamais connue. On parle pour cette grippe de 50 à 100 millions de morts, une fourchette très large car, contrairement à 2020, on ne sait pas combien de personnes



Papiers d'actualité / Current Affairs in Perspective

N°5 | May 2020

décédèrent à cause de surinfections bactériennes (comme la pneumonie). On estime qu'il y a eu 2,4 millions de morts en Afrique, de 18 à 22 millions en Inde et 4 millions en Indonésie.

Le contexte des deux pandémies et la globalisation

En 1918, les populations ignoraient – contrairement à aujourd'hui – les mesures d'hygiène et de précaution élémentaires: confinement, distanciation sociale, lavage des mains. En Europe, la guerre et l'épuisement physique des militaires et des populations civiles après quatre ans de conflit expliquent la mortalité impressionnante. Les gouvernements minimisèrent ou nièrent l'existence de l'épidémie, car la guerre n'était pas finie, les offensives de l'été étaient en cours. Le nom « grippe espagnole » vient précisément du fait que les belligérants ne voulaient pas partager des statistiques, tandis que l'Espagne, pays neutre, diffusa ses chiffres de morbidité.

La grippe espagnole entraîna la mort de 2 à 5 % de la population mondiale. Le Covid-19, jusqu'à fin avril 2020, a tué plus de 200,000 personnes (dans une planète habitée par dix milliards d'êtres humains). D'un point de vue quantitatif, les deux pandémies ne sont en rien comparables¹. Par ailleurs, la grippe espagnole tua principalement des jeunes adultes ce qui ne semble pas être le cas du Covid-19.

La grippe de 1918 fit des ravages parmi les armées encore engagées dans le conflit mondial, car l'état de santé des soldats était fragilisé. L'Europe d'aujourd'hui ne sort pas de quatre ans de guerre. Pour comprendre les ravages de la grippe espagnole, il faudrait imaginer l'impact du Covid-19 dans une ville comme Alep, en Syrie. Aussi, la comparaison historique pourrait prendre une ampleur différente si l'on imagine les ravages du Covid-19 dans les camps de réfugiés, dans les bidonvilles, où la distance sociale n'est qu'un concept abstrait. Là, le rapprochement avec 1918 acquiert une toute autre signification.

Une autre similitude entre les deux pandémies concerne également la circulation, diffusion et propagation du virus par le déplacement des êtres humains et les moyens de transport. Ce qui a changé en 2020 par rapport à 1918 c'est la vitesse des transports : l'aviation. Mais ce changement est de degré, pas de nature.

Et les avancées de la médecine et des politiques de santé publique, les mécanismes de surveillance globaux, la mise au point de vaccins ont contribué à réduire la mortalité et la progression des épidémies de nos jours. En 1918 les mesures de quarantaine étaient inadéquates, l'impuissance médicale face à la maladie et le manque de coordination des autorités sanitaires provoquèrent le chaos. La comparaison historique entre le Covid-19 et des épidémies plus récentes comme l'Ebola serait plus judicieuse, par exemple en ce qui concerne les technologies de surveillance ou les enjeux de renforcement de l'État, dans le contexte de démantèlement des politiques publiques et de triomphe du néo-libéralisme.

En 2020, l'information circule (la désinformation, aussi, évidemment). Les réseaux professionnels sont transnationaux voire globaux ; le commerce des produits pharmaceutiques et la recherche se font sur plusieurs continents ; l'information épidémiologique est standardisée et elle est partagée de manière instantanée, grâce aussi au travail de l'OMS. La coopération entre spécialistes de la santé publique et médecins n'est en rien comparable à celle de 1918.

La virologie ne se développera que dans les années 1930 ; l'agent pathogène de la grippe espagnole ne fut connu qu'en 1933, alors que nous savons à peu près tout du Covid-19 aujourd'hui. Les antibiotiques n'existaient pas encore ; ils n'auraient pas été utiles pour traiter la grippe, mais ils auraient pu sauver des vies en cas de surinfections. Une autre différence entre 1918 et 2020 concerne les systèmes sanitaires qui étaient rudimentaires par rapport à ceux que nous avons aujourd'hui. Le système hospitalier dans beaucoup d'États européens était peu et mal développé. La santé publique naîtra ou se développera à cause de (ou grâce à) la grippe. Certains pays n'avaient même pas un Ministère de la Santé. Ce fut la grippe espagnole qui donna lieu à la création du Ministère Fédéral de la Santé canadien en 1919 ou de l'Office Fédéral de la Santé Publique en Suisse.

En 1918, le personnel soignant et les médecins étaient massivement mobilisés sur le front. Ensuite, les hôpitaux de campagne furent démantelés et, sauf exceptions, ne furent pas utilisés pour soigner les populations civiles. Les organisations humanitaires, comme le CICR, la Croix Rouge Américaine ou l'American Relief Administration, n'étaient pas conçues pour faire face à ce type de problème. L'Office International d'Hygiène Publique créé en 1907 à Paris supervisait les règles internationales de quarantaine dans les ports mais ne pouvait rien face à la grippe. Dans l'entre-deux-guerres, la Société des Nations travaillera sur l'information et la



Papiers d'actualité / Current Affairs in Perspective

N°5 | May 2020

standardisation des données épidémiologiques. Sur le continent américain, l'Organisation Sanitaire Panaméricaine tentera de mettre en place une gouvernance continentale de la santé, anticipant ainsi le travail que l'OMS réalise depuis 1948.

Penser qu'en 1918 la globalisation n'existait pas serait erroné. Elle existait, mais avec des formes différentes. En 1918 le monde était dominé par quelques empires. Les réseaux maritimes intra- et extra-impériaux étaient très développés. Le cas du Canada illustre bien, un pays très touché par la grippe à cause du retour des soldats qui s'étaient battus pour la couronne britannique. La pandémie du Covid-19 montre que, si l'économie est mondialisée, les pouvoirs politiques restent essentiellement nationaux, comme en 1918. La résurgence d'un très fort réflexe national fait même douter certains observateurs de la survie de l'Union européenne. L'évolution générale de nos sociétés vers un monde globalisé régi par des règles communes n'est pas évidente. Bien au contraire, la pandémie du Covid-19 pourrait ouvrir les portes aux nationalismes et aux autoritarismes. En 2020, chaque État souverain décide de son sort et opère des choix privilégiant la survie de ses concitoyens.

Notre relation à la mort, à la souffrance et la visualisation de la mort en 2020

Représenter une pandémie textuellement ou visuellement, voire même en musique, n'est pas facile. On dit souvent que l'histoire est écrite par les vainqueurs. Qu'en est-il des épidémies où il n'y a que des vaincus ? L'art et la littérature se sont relativement peu intéressés à la grippe espagnole, bien qu'elle ait influencé leur histoire et que bon nombre de grands artistes y aient péri. Certains experts estiment que *Le Cri* d'Edvard Munch a peut-être été inspiré par la dépression dans laquelle il se trouvait après avoir contracté la maladie.

La manière dont l'épidémie est racontée tous les jours illustre bien le manque d'imagination et de créativité dans le récit des épidémies. Les médias, les politiques ou les historiens font un recours massif à une terminologie de guerre, comme si le conflit était la seule manière de se confronter à ce qui peut menacer la vie humaine.

Pendant ces dernières semaines nous avons vu les convois funèbres de l'armée italienne qui amenait les cercueils des personnes décédées à Bergame dans les cimetières. Nous avons vu les cercueils entassés à New York. En 1918 à Paris, les morgues étaient pleines et on n'arrivait plus à enterrer les morts. En Occident, notre relation à la mort a changé profondément depuis. En 1918 on mourrait de pneumonie, on mourrait en couches. Aujourd'hui, si l'on meurt de cela, c'est un scandale. Voilà ce qui rend le Covid-19 intolérable. Les images de Bergame suscitent une forte émotion car elles sont hors-norme, exceptionnelles et elles brisent nos certitudes, des certitudes qui n'existaient pas il y a 100 ans.

Pendant longtemps, les études critiques ont dénoncé la nonchalance sensationnaliste des médias occidentaux qui ne publiaient des images de blessés ou de morts que dans des conflits se produisant loin de chez nous. Mais de plus en plus, sur Internet ou à la télévision, nous voyons des images d'êtres humains d'ici, couchés sur le ventre dans les hôpitaux et/ou entubés. La visualisation de la pandémie semble être nécessaire pour prouver que le Covid-19 tue : pour qu'on puisse s'en faire une raison. Notre relation à la mort est-elle en train de changer encore une fois ?

En conclusion, pour ce qui concerne l'Occident, la comparaison historique nous amène à réfléchir à la capacité des démocraties néolibérales à répondre au défi épidémiologique lorsque la tentation autoritaire croît, un chantier qui dépasse largement le cadre de ma communication. La comparaison pointe également à des histoires de solidarité pendant et après des catastrophes : les histoires des pandémies sont potentiellement porteuses d'espoir. Une continuité frappante et myope semble se confirmer : l'être humain continue de préférer la réaction à la prévention.

Post-scriptum. Le Secrétaire Général des Nations Unies António Guterres s'est exprimé le 30 avril 2020², quelques semaines après l'enregistrement de cette *pocket lecture*. De manière très franche, sobre et directe il a expliqué pourquoi il serait opportun d'avoir plus de coordination internationale et une meilleure qualité pour gérer non seulement des situations comme celle du Covid-19, mais aussi une crise climatique qui pourrait avoir une ampleur bien plus grande et tragique. Il parlait de prévention, de gestion de la crise et de la sortie de crise en commun, mais il ne pouvait que s'en remettre à la volonté des États membres. Les mots et les propos



Papiers d'actualité / Current Affairs in Perspective

N°5 | May 2020

intelligents du Secrétaire Général contrastent avec la myopie et la médiocrité des politiques mises en œuvre par les leaders des « key-countries » (comme il les appelle) de ce monde. Qu'il s'agisse de démocraties libérales ou pas, Guterres était clair par rapport à un système, pas seulement onusien, mais un système international inadéquat face à des défis globaux qui deviennent existentiels. Bien plus que l'auteur de ces lignes, Guterres doit prendre la température de tout ce qui pourrait être fait et n'est pas fait, et ce jour après jour. Voici une autre différence – celle-ci plutôt désespérante – avec la grippe de 1918. Les conséquences de celle-ci furent largement ignorées par une institution alors naissante comme la Société des Nations. Il est possible de réfléchir et de comprendre pourquoi. Aujourd'hui, depuis Genève, on observe le déroulement de cette pandémie planétaire : aucune des justifications plausibles en 1919 ou pendant l'entre-deux-guerres ne tiendrait la route en 2020. Aveuglement, les États-Nations parcourent des chemins connus et, inévitablement, quelqu'un viendra nous parler des « lessons learnt » du Covid-19.

Davide Rodogno

* Professeur d'histoire internationale, The Graduate Institute, Genève



Papiers d'actualité / Current Affairs in Perspective

N°5 | May 2020

¹ Bien entendu, les chiffres de la grippe espagnole couvrent la durée totale de l'épidémie, soit presque un an et demie, alors que pour Covid-19 nous sommes quelques mois après le début de la pandémie.

² Guterres, António. UN chief laments failure of leadership on Covid-19. Interview by Nick Bryant, May 1, 2020.

<https://www.bbc.com/news/av/world-us-canada-52496983/coronavirus-lack-of-co-ordination-let-virus-spread-un-s-guterres>.